

Quelques *revues* seulement sont à conseiller. En général, la lecture des revues produit des hommes superficiels, parlant de tout et ne sachant rien. Il faut le dire aussi : très peu sont franchement catholiques ; la plupart sont contaminées par les grandes erreurs modernes : naturalisme, positivisme, darwinisme, etc. "C'est faire œuvre de préservation intellectuelle que de s'interdire des élucubrations si dangereuses".

Le choix des lectures est donc très important. Personne ne peut dire que les lectures ne lui font rien : "Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es". C'est un fait "les écrivains font les lecteurs à leur image". Voltaire a fait des Voltairiens, Goethe des Wertheriens, Lamartine des Lamartiniens, Byron des Byroniens, Sand des Sandistes, Hugo des Hugolâtres, Tolstoï des Tolstoïens. Un écrivain français rappelait récemment comment "on pétrit l'esprit populaire avec le *roman feuilleton* et comment on fabrique l'opinion" avec la *presse*.

Joseph de Maistre disait fièrement : Ma mère ne m'ayant jamais nourri que d'ambroisie, j'ai toujours eu horreur de la piquette., Cherchons l'ambroisie ; mettons-nous en rapport avec les âmes les plus saintes de l'humanité ; elles nous donneront les idées les plus élevées, les plus saines. Quand on a la Bible, les Pères, les écrivains du XVII^e siècle, Lacordaire, Veuillot, Montalembert et tant d'autres, on peut aisément se passer de la piquette des auteurs de dixième ordre.

3. *Étudier pour mieux remplir son devoir.*

C'est une banalité de répéter que la science donne du prestige. Voyez l'influence de Socrate, de Platon, d'Aristote et de tous les grands génies de l'humanité. On les écoutait, on les vénérât, on subissait leur influence surtout lorsqu'ils apparaissent nimbés de la double auréole du savoir et de la vertu. Leurs paroles, leurs actes faisaient autorité. Leur exemple seul avait un pouvoir extraordinaire. Ozanam vacillant dans sa foi sent tous ses doutes s'évanouir à la vue du grand Ampère disant son chapelet comme un enfant devant l'autel de la Sainte Vierge.

Tel est, dans sa sphère propre, le rôle d'un éducateur chrétien orné de science et de vertu. Son influence rayonne autour de lui ; ses élèves le vénèrent, l'écoutent, le croient. On répète dans les foyers ses paroles et ses conseils ; on se conduit d'après ses avis, on juge de tout comme il en juge lui-même. On relit inconsciemment la fameuse parole : *Magister dixit*. L'autorité du maître peut agir même sur des âmes étrangères à la classe ; elle peut en affermir dans la bonne voie ; elle peut surtout fermer la bouche aux "fortes têtes" qui se rencontrent un peu partout et ressassent les sempiternelles objections contre l'Église et ses ministres.

L'étude est un devoir pour ceux qui doivent instruire les autres. Dieu le pays, les enfants, ont droit à l'épanouissement de tous nos talents, au complet développement de toutes nos facultés. Voici ce que disait récemment une voix autorisée :